

## De la variété des films

---

Numéro 7, décembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52325ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

(1956). De la variété des films. *Séquences*, (7), 1–1.



# AMORCE



DE LA VARIÉTÉ DES FILMS

L'étude des genres que nous poursuivons permet de constater la grande variété des films. Les divisions classiques ont pris ici de l'extension. En fait, le cinéma offre des possibilités que le théâtre ne donne pas. Quand on songe au scénario de Voleur de Bicyclette ou des Belles de Nuit, on se rend vite compte que le film relève plus du roman que du théâtre. Il a pris sa liberté, son étendue et même son audace. Maintenant tout semble exploré: on se promène dans la stratosphère, on descend au profond des mers, on inspecte les appartements privés, on scrute les consciences. Il n'y a rien que le cinéma ne tente pour donner à l'homme une vue plus abondante de lui-même et des choses. A cet égard, le documentaire est devenu un livre d'images précieux. Les hardiesses d'un Painlevé, d'un Grierson, d'un Rotha, d'un Franju nous conduisent dans des lieux où il y a vingt ans nous n'aurions même pas songé à pénétrer. La caméra avec ses perfectionnements constants est devenue cet oeil qui interroge les êtres comme une conscience nouvelle. Et ce qu'elle capte avec tant de scrupule nous révèle des mystères insoupçonnés. C'est pourquoi le documentaire doit trouver sa place dans toute culture cinématographique.

Mais l'acquisition des connaissances ne couvre pas toutes les inquiétudes. L'homme aime critiquer. Le monde dans lequel il vit, il n'en est pas satisfait. Qu'il se contente de saisir sur le vif ce qu'il rencontre dans la rue comme sait le faire un DeSica, un Rossellini, ou encore qu'il élabore une théorie pour prouver que la justice est injuste comme insiste Cayatte, dans les deux cas, nous avons des auteurs qui, il faut bien le dire, accusent la société. Le film à problème, lui, laisse le spectateur insatisfait, incapable qu'il est trop souvent d'opter avec discernement. Car pour le grand public des films qui ne concluent pas sont des films mal faits.

Toutefois, il y a tous les films d'imagination où le spectateur peut vraiment s'évader et oublier ses problèmes en assumant, sans le savoir, ceux des autres. Il arrive, en effet, que, par le phénomène d'identification, le spectateur vive vraiment un personnage de l'écran. N'est-ce pas avouer la force envoûtante de l'image animée?

C'est donc à une incursion dans cet immense domaine que vous invite le présent numéro de SEQUENCES. Si vous partez les yeux grands ouverts, avec une réelle ambition de savoir, peut-être y trouverez-vous quelque plaisir pour l'esprit et, qui sait, quelque joie pour le coeur?